

Concert du 6 novembre 2005

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Direction artistique Jean-Christophe Frisch & Freddy Eichelberger
Septième saison

Cantate "*Wohl dem, der sich auf seinem Gott*"
BWV 139

Les Reprises de la Bastille

Isabelle Frémaut*, Véronique Chevallier *sopranos*
Karl Schwerdt*, Florence Duchêne *altos*
Benoît Porcherot*, Olivier Guérinel *ténors*
Jean-Louis Serre*, Pierre Sciamma *basses*
Yannis Roger*, Julia Fredersdorff
Marie-Claude Lebey, Myriam Mahnane *violons*
Céline Cavagnac *alto*
Marion Middenway *violoncelle*
Brigitte Quentin *contrebasse*
Margot Humber, Joseba Berrocal *hautbois d'amour*
Solène Riot *cornet à bouquin*
Damien Guillon *clavecin*
Freddy Eichelberger* *orgue*
*(soliste)

Prochain concert le 4 décembre à 17h30
Messe en la majeur, Ensemble européen William Byrd
(libre participation aux frais)
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
www.lescantates.org

Wohl dem, der sich auf seinem Gott BWV 139

Coro

*Wohl dem, der sich auf seinen Gott recht
kindlich kann verlassen!
Den mag gleich Sünde, Welt und Tod
und alle Teufel haßen,
so bleibt er dennoch wohlvergnügt,
wenn er nur Gott zum Freunde krieget.*

Aria

*Gott ist mein Freund; was hilft das
Toben, so wider mich ein Feind erhoben!
Ich bin getrost bei Neid und Hass.
Ja, redet nur die Wahrheit spärlich,
Seid immer falsch, was tut mir das?
Ihr Spötter seid mir ungefährlich.*

Recitativo

*Der Heiland sendet ja die Seinen
Recht mitten in der Wölfe Wut.
Um ihn hat sich der Bösen Rotte zum
Schaden und zum Spotte mit List
gestellt; Doch da sein Mund so weisen
Ausspruch tut, so schützt er mich auch
vor der Welt.*

Aria

*Das Unglück schlägt auf allen Seiten
um mich ein zentnerschweres Rand.
Doch plötzlich erscheint die helfende
Hand.
Mir scheint des Trostes Licht von weiten;
Da lern ich erst, daß Gott allein der
Menschen bester Freund muß sein.*

Recitativo

*Ja, trag ich gleich den größten Feind in
mir, die schwere Last der Sünden, mein
Heiland läßt mich Ruhe finden.
Ich gebe Gott, was Gottes ist, das
Innerste der Seelen.
Will er sie nun erwählen, so weicht der
Sünden Schuld, so fällt des Satans List.*

Choral

*Dahero Trotz der Höllen Heer!
Trotz auch des Todes Rachen!
Trotz aller Welt! mich kann nicht mehr
Ihr Pochen traurig machen!
Gott ist mein Schutz, mein Hilf und Rat;
Wohl dem, der Gott zum Freunde hat!*

Chœur

*Il se sent bien celui qui, sur son Dieu,
comme un enfant peut compter!
Il peut bien haïr pêché, monde et mort et
tous les diables,
il n'en reste pas moins bienheureux ainsi
quand il ne trouve que Dieu pour se réjouir.*

Air

*Dieu est mon ami; à quoi sert d'enrager
quand un ennemi se dresse contre moi!
J'ai réconfort face à l'envie et la haine.
Oui, sois économe en paroles vraies, sois
toujours dans le mensonge, ça m'est
égal. De toi, le moqueur, je ne crains rien.*

Récitatif

*Le Sauveur envoie tous les siens au beau
milieu des loups en colère.
Autour d'eux, cette méchante horde pour
blesser et railler agit avec ruse;
Là pourtant, sa parole dispense tant de
sagesse qu'il me protège toujours du
monde.*

Air

*Le malheur m'encercle, il frappe d'un
poids accablant.
Pourtant soudain apparaît la main secou-
rable.
Pour moi brille au loin la lumière du
réconfort; et je comprends alors que c'est
Dieu seul le meilleur ami des hommes.*

Récitatif

*Oui, je porte tout autant le pire ennemi
en moi, la lourde charge du pêché, mon
Sauveur m'aide à trouver la paix.
Je donne à Dieu ce que Dieu est, le plus
profond de l'âme.
Qu'il la choisisse et le poids du pêché
diminue, et la ruse de Satan échoue.*

Choral

*Ainsi malgré l'armée de l'enfer, malgré
la vengeance de la mort, malgré le
monde tout entier, tous ces assauts, je
ne peux plus être attristé!
Dieu m'est rempart, secours, conseil; il
se sent bien celui qui a Dieu pour ami!*

Wohl dem, der sich auf seinen Gott fut composée à Leipzig en 1724, pour le 23^e dimanche après la Trinité.

Son texte n'a pas de rapport direct avec l'évangile de ce dimanche, c'est une cantate «générique» en forme d'exhortation à la foi.

La sonorité du chœur d'entrée correspond au bien-être de se sentir protégé «kindlich» (comme un enfant). L'instrumentation est douce et le continuo conforte la progression par son rythme égal.

On entend se détacher au milieu de la polyphonie une voix plus lente que les autres, elle énonce la mélodie d'un choral ancien, *Mach's mit mir, Gott, nach deiner Gütt* (Dispose de moi, Seigneur, selon ta volonté). Elle est du compositeur Johann Hermann Schein (1586-1630) qui précéda Bach dans les fonctions de Cantor à Leipzig. Pour le croyant de l'époque, une telle mélodie était très familière: la citer –même sans son texte original– ajoutait implicitement une «couche» de signification.

Le premier air personnalise la situation. Le ténor se rit de tous les dangers. Il toise celui qui n'est que mensonge, insiste à satiété sur sa fausseté, il apostrophe le moqueur et lui réserve ses meilleures vocalises.

L'air possède une signature bien identifiable, ce sont quatre notes en galop qui font démarrer l'air. Elles sont associées au Dieu protecteur, elles en soulignent le nom (*Gott*). Les instruments à vent la font réapparaître souvent à contre-sens du texte pour contrarier l'adversité. C'est une sorte de talisman sonore... si l'on peut prêter ce genre d'idée à Bach!

L'air a conclu sur une adversité qui serait sans danger. Le récitatif qui suit explique que ce n'est pas faute de menace, mais que la parole divine guide le croyant.

Le second air va mettre en scène cette intervention.

La première impression doit être celle du mal qui menace, où qu'on regarde. Le violon solo superpose des arpèges, les vents font des glissades serrées. L'écriture vocale est titubante, avec des phrases cassées en deux.

Et soudain le rythme se métamorphose, il devient régulier, les musiciens progressent dans le même sens. Une longue et joyeuse vocalise accompagne *helfende* (secourable). La suite de l'air est calme, accompagnée (jusqu'à la reprise) du seul continuo et chantée *arioso*, soulagé.

Le dernier récitatif prend de l'ampleur. Accompagné par l'orchestre, il tire la leçon. Bach illumine le mot *Heiland* (le Sauveur). Le choral final, qui reprend la mélodie de Schein, est porté par la richesse de son harmonisation, les vents et le violon accompagnant les sopranos.

Christian Leblé

